

## Abstracts – Résumés

⇒ **Aristote s'invite chez Nabokov: le ressort tragique dans *Lolita*.** (Michael FEDERSPIEL)

**Résumé :** *Lolita* est une des rares œuvres ayant causé un scandale à sa publication et dont la teneur polémique n'a pas diminué avec le temps, 60 ans après sa publication. L'interdit qu'elle transgresse, interdit par excellence peut-être, est plus que jamais au cœur de notre société. Parmi ceux qui ont osé franchir la porte d'entrée du livre et parvenir à son terme, il n'est pas un lecteur qui ne se souvienne de son expérience et du goût qu'elle lui a laissé : une sensation paradoxale de malaise mêlée à une révélation esthétique, comme si l'on avait traîné une toile de maître dans un caniveau doré à l'or fin. Nabokov a, semble-t-il, voulu s'aventurer avec ce roman sur les terres d'une littérature non encore défrichée. La beauté de la prose, l'aspect participatif du verbe y sont pour beaucoup dans le succès de *Lolita*, qui a fleuri malgré le scandale. Mais c'est également sa structure tragique, au-delà des simples poncifs associés au terme, qui garantit à cette œuvre particulière d'être lue jusqu'au bout et appréciée. Le lecteur, porté par une construction sans faille digne des lignes directrices d'Aristote sur la tragédie, chemine malgré l'interdit sur la voie des destins qui lui sont contés et dont l'issue lui est connue d'emblée. Malgré ses réticences, il retrouve dans l'abjection variable des personnages le reflet d'errements proprement humains qui ne lui sont pas étrangers. Le parcours hors norme de ces personnages tragiques finira par inspirer au lecteur terreur et pitié, deux éléments essentiels et salvateurs, garants de la *catharsis* attribuée à la tragédie antique. Le présent article aura donc vocation à donner un aperçu des mécanismes de la tragédie qui sous-tendent le roman de Nabokov, tout en montrant que ce genre conditionne à la fois le maintien du lecteur dans la sphère du livre, et la recevabilité de l'œuvre dans la sphère publique.

**Abstract:** *Lolita* is one of the very few literary works which, having caused scandal upon their publication, have remained highly problematic over time, in this case 60 years through. The limit it trespasses is more than ever a burning topic in our society and has acquired near-symbolic value as an arch-offense. Among the readers who dared step across the gate of the novel and who managed to reach its conclusion, there is not a single person who does not remember perfectly well the flavor of that experience: a paradoxical sense of malaise mixed with aesthetic bliss, as for a masterpiece found in a gilded gutter. Nabokov, it seems, managed to take literature where nobody else had ventured before. The beauty of the prose or the reader's participation it demands did much for the success of *Lolita*, which bloomed despite the scandal. But it is also the novel's tragic structure, extending well beyond the stereotypes associated with the term, which ensures it will be read to the end and valued. Thus the reader, moving along the lines of a flawless composition respectful of Aristotle's views on tragedy, neglects their moral duty to rise up against the unbearable, as they learn about the fates of characters whose ends are foretold. Despite occasional disapproval, the reader comes to see in the characters' varying degree of abjection the reflection of essentially human shortcomings, to which he or she is not totally estranged. The extraordinary route of those tragic characters will eventually inspire in the reader terror and pity, the two salutary key elements Aristotle attributes to tragedy, and which lead to the purgation of passions he calls *catharsis*. The purpose of the present article is therefore to offer an overview of the mechanisms of tragedy that underlie Nabokov's novel, and also to demonstrate how this specific

genre helps maintain the reader in the novel's grasp and eases the novel's reception in society.

⇒ **Nabokov's Flaubert: Influence, Deviation and Continuity.**(Léopold REIGNER)

**Abstract:** Nabokov frequently derided the notion of influence as pertaining to himself, and often characterized it as a way for critics to focus on unoriginality and the similarities between writers, thereby ignoring individual writers' peaks of original artistry. However, some of his statements demonstrate an acknowledgement that great writers have influenced their successors. One of these great writers admired by Nabokov is Flaubert, whose influence Nabokov considers so great that he claims in his class on *Madame Bovary* that, were it not for Flaubert, Joyce and Proust would not have existed. Which bears the question, would Nabokov have been quite the same without his reading and re-reading of Flaubert? We may attempt to answer this question by focusing not solely on the two writers' similarities but rather on Nabokov's creative use of Flaubert's influence. A revised definition of influence may center around the strength of individuality, by using Harold Bloom's notion of misreading, not necessarily as a misinterpretation but as a creative individual interpretation by Nabokov of Flaubert's work. This individual reading shows through in all of Nabokov's conscious references to Flaubert in his work, whether they be parodies or tributes. Moreover, Nabokov's analysis of Flaubert's style in his class on *Madame Bovary* provides a detailed account of his individual reading, as well as a list of devices to compare with Nabokov's own style. Of course, any similarity would have been doubly modified by Nabokov, first by his individual vision of Flaubert's style and then by his original use of them in his own style, one that is quite different from Flaubert's, so that, to quote Dmitri Nabokov in his preface to *The Man From the USSR*, the focus can be put on "the unique peaks" and not "the multitudinous plateau".

**Résumé:** Nabokov a fréquemment nié la notion d'influence s'agissant de son propre cas, la caractérisant souvent comme une façon pour les critiques de se concentrer sur le manque d'originalité et les similitudes existant chez différents écrivains, tout en ignorant les pics de beauté artistique des écrivains individuels. Pourtant, certaines déclarations de Nabokov démontrent une reconnaissance du fait que des grands écrivains ont influencé leurs successeurs. L'un de ces grands écrivains admirés par Nabokov est Flaubert, dont Nabokov considère l'influence si importante qu'il déclare dans son cours sur *Madame Bovary* que Joyce et Proust n'aurait pas existé sans Flaubert. Déclaration qui soulève la question suivante : Nabokov aurait-il été tout à fait le même écrivain sans sa lecture et relecture de Flaubert ? Nous pouvons tenter de répondre à cette question en se concentrant non uniquement sur les similitudes existantes entre les deux auteurs mais plutôt sur l'utilisation créative que fait Nabokov de l'influence de Flaubert. Une définition revue de l'influence peut se focaliser sur la force de l'individualité, en se fondant sur la notion de mélecture d'Harold Bloom, vue non pas comme une mauvaise interprétation mais comme une interprétation individuelle et créative de Nabokov de l'œuvre de Flaubert. Cette lecture individuelle est visible à travers les références conscientes faites par Nabokov à Flaubert dans son œuvre, qu'elles soient parodies ou hommages. De plus, l'analyse faite par Nabokov du style de Flaubert dans son cours sur *Madame Bovary* fournit un compte-rendu détaillé de sa lecture individuelle, aussi bien qu'une liste de figures de styles à comparer avec le propre style de Nabokov. Bien sûr, toute similitude a forcément été modifiée doublement

par Nabokov, d'abord par sa vision individuelle du style de Flaubert et ensuite par son utilisation originale de ces procédés dans son propre style, un style sensiblement différent du style de Flaubert, de façon à, pour citer Dimitri Nabokov dans sa préface à *The Man From the USSR*, se concentrer sur les « sommets singuliers » et non le « plateau collectif ».

⇒ **Nabokov, Kerouac, Updike: Exploring the Failed American Road Trip.**(Elsa COURT)

**Abstract:** This paper discusses overlooked explorations of the American road trip as a failed or failing enterprise in three canonical road novels of the postwar period: *Lolita* (1955) by Vladimir Nabokov, *On the Road* (1957) by Jack Kerouac, and *Rabbit, Run* (1960) by John Updike. While giving an overview of the existing academic literature historicising the road trip as a cultural trope, the paper also reviews the question of influence and cultural heritage attached to the works in focus via their respective assimilations of a historically American form and socio-cultural paradigm. The paper finally proposes a new reading of these road trip narratives as unavowed quests for national and social assimilation, rather than the desire for pure escape which is traditionally associated with the practice since the 1950s.

**Résumé:** Cet article propose une discussion autour du road trip américain et de ses échecs, alors que ces derniers sont rarement envisagés par la critique littéraire ou culturelle. Pour ce faire l'article se penche sur trois romans américains d'après-guerre: *Lolita* (1955) de Vladimir Nabokov, *On the Road* (1957) de Jack Kerouac, et *Rabbit, Run* (1960) de John Updike. Tout en donnant un aperçu des textes théoriques s'étant intéressés au road trip américain en tant que concept et objet d'étude culturelle, cet article passe également en revue la question de l'influence et de l'héritage culturel qui unit les romans en question à travers leur assimilations respectives d'un paradigme national. L'article propose enfin une nouvelle lecture de ces exemples de road trip dans le paysage américain, une lecture qui met en relief l'aspiration à appartenir au pays et à la société passés en revue lors du voyage, plutôt que le désir d'évasion invariablement assimilée au road trip depuis les années 50.

⇒ **Re-dressing Whitman: Jack Kerouac and the Anxiety of Queer Influence.**  
(Pierre-Antoine PELLERIN)

**Abstract:** In his novels, poems and essays, Jack Kerouac emulated Whitman's poetics—his democratic ethos, his open form and his sexual themes—and identified with Whitman's literary persona. This position enabled him to distance himself from the Modernist canon, which he deemed "sterile" and "castrating." Yet, the ambiguity and ambivalence surrounding Whitman's literary persona led him to address Whitman's sexuality in terms that speak volumes about the anxieties attached to male poetic identity in the 1950s. Indeed, in the context of the anti-homosexual paranoia that pervaded American politics and poetics in the postwar years, Whitman's scandalous reputation as well as the age-old debates surrounding his sentimental attachments remained an embarrassing issue. In many of his texts, Kerouac re-dressed him as a thoroughly heterosexual poet in order to redress what he presented as other writers' and critics' misreadings of Whitman's poetics. The numerous references to Whitman's 'manly' persona, his celebration of Whitman's homosocial ideal and his confining him

to the closet demonstrate the enduring anxiety of queer influence in American letters and Kerouac's desire to distance himself from his homosexual colleagues and friends.

**Résumé :** Dans ses romans, ses poèmes et ses essais, Jack Kerouac célèbre la poétique whitmanienne, qu'il s'agisse de son ethos démocratique, du recours au vers libre ou de l'érotisme farouche de certains passages de *Leaves of Grass*. La *persona* de Whitman devient ainsi un modèle auquel Kerouac s'identifie, notamment afin de se distancier d'un canon moderniste qu'il juge « stérile » et « castrateur ». Cependant, l'ambiguïté et l'ambivalence qui entourent la persona littéraire de Whitman le mènent à s'attaquer à la sexualité de ce dernier en des termes qui en disent long sur le malaise qui mine l'identité poétique masculine dans les années cinquante. En effet, dans le contexte de paranoïa anti-homosexuelle qui pèse sur la scène politique et poétique américaine à l'époque de la Guerre froide, la réputation scandaleuse de Whitman ainsi que les vieux débats autour de ses liaisons sentimentales représentent plus que jamais un sujet épineux qui embarrasse critiques et écrivains. Dans de nombreux textes, Kerouac travestit ainsi Whitman en poète farouchement hétérosexuel afin de rectifier ce qu'il présente comme les erreurs d'interprétation dont les textes de Whitman ont fait l'objet. Les nombreuses références à la *persona* virile de Whitman, son éloge de l'idéal fraternel et la façon dont il cantonne l'auteur de *Leaves of Grass* au placard démontrent la persistance d'une crainte paranoïaque d'une influence homosexuelle dans la littérature américaine, ainsi que la volonté de Kerouac de se distancier de certains de ses pairs tels que William S. Burroughs ou Allen Ginsberg.

⇒ **The singularity of reading.** (Florian BEAUVALLET)

**Abstract:** 'The Singularity of Reading' explores the issues of creativity and influence in the art of the novel. The works of various writers are examined, such as Kafka, Philip Roth and Adam Thirlwell, for whom the process of fiction writing and reception challenge the notion of originality. Thus, the relationship between authors and literary traditions is investigated in order to emphasise the pivotal role played by the act of reading. As such, reading appears to be the cornerstone of literary creation, understood both as a guide for continuity and a driving impetus for appropriation and reinvention. By focusing on reading as an integral part to the act of writing, we elaborate on the idea that the evolution of the novel as a form illustrates the mutability of its history and highlights the liberty for any author to reinvent past forms.

**Résumé :** 'The Singularity of Reading' examine les problématiques de créativité et d'influence dans l'art du roman. Les œuvres de plusieurs auteurs sont abordées, notamment Kafka, Philip Roth et Adam Thirlwell, chez qui le processus d'écriture de fiction et de réception mettent à l'épreuve la notion d'originalité. De la sorte, la relation entre auteurs et traditions littéraires est analysée afin de mettre en avant le rôle clé joué par l'acte de lire. De la sorte, la lecture apparaît comme la pierre d'angle de la création littéraire, à la fois comme garant de continuité et d'innovation, en tant que source d'appropriations et de réinventions. En étudiant la lecture comme élément à part entière du processus d'écriture, nous développons l'idée que l'évolution du roman en tant que forme illustre la mutabilité de son histoire tout en soulignant la liberté pour tout auteur de réinventer des formes passées.

⇒ **Writing under Influence: Rick Moody's Stereophonic Autobiographies.**  
(Sophie CHAPUIS)

**Abstract:** This article draws extensively on Jonathan Lethem's claim that contemporary fiction is profoundly stereophonic and reads like a sum of echoes and reverberations from other texts. Turning Harold Bloom's "anxiety of influence" into an "ecstasy of influence", Lethem encourages deliberate stealing and appropriation, claiming that plagiarism has become the twenty-first-century writer's condition. Central to this article is a reflection on the very possibility for autobiography to subsist when writing is quintessentially stereophonic. This cut-and-paste poetics is at the heart of two texts written by Rick Moody, a short story "Primary Sources" and a novel, *The Black Veil*—two works which completely revisit the genre of autobiography as, feeding on multiple layers of sources, they encourage generic volatility.

**Résumé :** Selon l'auteur et critique américain Jonathan Lethem, la fiction contemporaine est profondément stéréophonique. Elle est faite d'échos et de réverbérations provenant de multiples textes. L'influence doit donc cesser de représenter une « angoisse » comme le titre de l'essai d'Harold Bloom l'affirme mais un « ravissement ». Pour Lethem, le plagiat est aujourd'hui devenu la condition de l'écrivain. Si la fiction contemporaine est intrinsèquement stéréophonique, dans quelle mesure le genre autobiographique peut-il subsister ? Cette poétique du couper-coller est au cœur de deux œuvres de Rick Moody, une nouvelle, « Primary Sources », et un roman, *The Black Veil* – deux textes qui, par leurs emprunts à de nombreuses sources, transforment radicalement le projet autobiographique en raison de l'instabilité générique qu'ils suscitent.

⇒ **A fellowship of imaginations: Sebald's aesthetics of chiaroscuro in *The Exquisite* by Laird Hunt.** (Anne-Julie DEBARE)

**Abstract:** This article investigates the influence of W. G. Sebald on the writing of the American novelist Laird Hunt through the comparative analysis of *The Rings of Saturn* and *The Exquisite*. This study endeavors to shed light on what, in Sebald's imagination and in the aesthetics of his fictional prose, could have both impressed and imprinted in Laird Hunt's creative imagination. If *The Exquisite* is first presented in the acknowledgments as a playful referential homage to the German master, a close reading of Laird Hunt's novel shows a more complex dialogue with *The Rings of Saturn*. Indeed, *The Exquisite* both echoes and prolongs preoccupations that inform Sebald's writing, especially the representation of pain, his critical view of historical discourse and the aesthetics of indirection and chiaroscuro that underpin *The Rings of Saturn's* text.

**Résumé :** Cet article se propose d'étudier l'influence de W. G. Sebald sur l'écriture du romancier américain Laird Hunt à travers une comparative des *Anneaux de Saturne* et de *The Exquisite* et de définir ce qui, de l'imaginaire et de la prose fictionnelle de l'écrivain allemand, a pu empreindre l'imagination créative de Laird Hunt. Si *The Exquisite* est en effet présenté dans sa postface comme un hommage référentiel et ludique au maître allemand, une lecture attentive du roman de Laird Hunt révèle un dialogue plus complexe avec *Les Anneaux de Saturne*. En effet, *The Exquisite* se fait à la fois l'écho et le prolongement des questions qui informent l'écriture de Sebald, notamment la représentation de la souffrance, la vision critique

⇒ **Counter Misprisions; Or, the Influence of Anxieties in Mat Johnson's *Pym*.** (Clint WILSON)

**Abstract:** Challenging, and thus perhaps even performing, Harold Bloom's account of "the anxiety of influence," this article reads Mat Johnson's *Pym* (2011) and its ironic retelling of Edgar Allan Poe's *The Narrative of Arthur Gordon Pym* (1838) as a postmodern experiment with the now famous Bloomian model. Attentive to the ways in which *Pym* undermines discourses of fact, politics, and the sublime, a more networked reading of Johnson's novel allows one to see the range of possible meanings for the concept of "misprision"—as a willful act of both "misreading" and "malformation." To grasp the ways in which Poe's novella and Johnson's re-narration intersect, this article will ultimately suggest that, given the depth of the contemporary story's parodic impulse, we must embrace an inverted formula for literary production: one based not upon the "anxiety of influence," but rather upon the "influence of anxieties." These anxieties are manifold—stemming from literary, racial, and aesthetic traditions—and are addressed by Johnson's *Pym* through a self-aware satire broad enough to reveal the ongoing relevance of Bloom's seminal study as well as the limitations of his often overly rigorous explanation for artistic creation. Ultimately, Bloom's concept of "poetic misprision" is still an apt manner in which to understand literary production, if complemented by a more nuanced analysis of postmodernism's self-reflexive expansion of the many ways that texts continue to misread, misinform, and mis-take their own meaning or intention.

**Résumé :** Cet article met en question, et peut-être en scène, les thèses exprimées par Harold Bloom dans *L'Anxiété de l'influence*, pour proposer de lire *Pym* de Mat Johnson (2011), réécriture ironique de *The Narrative of Arthur Gordon Pym* (1838) d'Edgar Allan Poe, comme une expérience postmoderne menée sur le désormais célèbre modèle bloomien. En portant attention à la manière dont *Pym* sape les discours factuel, politique et sublime, une lecture sensible à la résonance des réseaux de mots et de sens qui sillonnent le roman de Johnson permet de faire apparaître un large éventail de significations possibles du concept de « méprise », qui est à la fois acte délibéré de « mélecture » et « malformation ». Afin de mieux saisir les diverses modalités d'intersection entre la « novella » de Poe et sa réécriture par Johnson, et étant donnée la virulence de l'élan parodique dans le récit contemporain, cet article suggère d'envisager la production littéraire selon une formule inversée, reposant non plus sur « l'anxiété de l'influence », mais sur « l'influence des anxietés ». Fort nombreuses, issues de traditions littéraires, raciales et esthétiques, ces anxietés sont mises en scène par Johnson dans son roman, à travers une satire très lucide, et dont l'ampleur révèle à la fois la pertinence continuée des thèses marquantes de Bloom et leurs limites, en particulier dans son explication excessivement figée de la création artistique. Le concept bloomien de « méprise poétique » semble demeurer opérant dans la compréhension de la création, en particulier si on la nuance à la lueur de la réflexivité postmoderne, qui illustre la diversité des modalités selon lesquelles les textes continuent à « mélire », « mésinformer », et se « méprendre » sur leurs propres sens ou intentions.